

## Sofia Cardona-Parra, en résidence dans une classe de CM1-CM2 à l'école Henri Wallon du Blanc-Mesnil

Je suis artiste en résidence à l'École Henri Wallon au Blanc-Mesnil depuis septembre 2022. Le cadre posé par la formation AIMS ouvre la possibilité d'expérimenter, de jouer, de se rencontrer et de construire ensemble. C'est un processus à long terme qui donne le temps de chercher et rechercher, de se perdre de temps en temps, de trouver des pistes et essayer des choses. La rencontre avec les autres artistes qui font partie de la formation est une partie importante de ce processus. J'ai pu découvrir leurs recherches artistiques, en lien avec disciplines diverses. Nous avons pu échanger sur nos expériences à l'école à partir d'un partage enrichissant d'approches, pratiques et références.

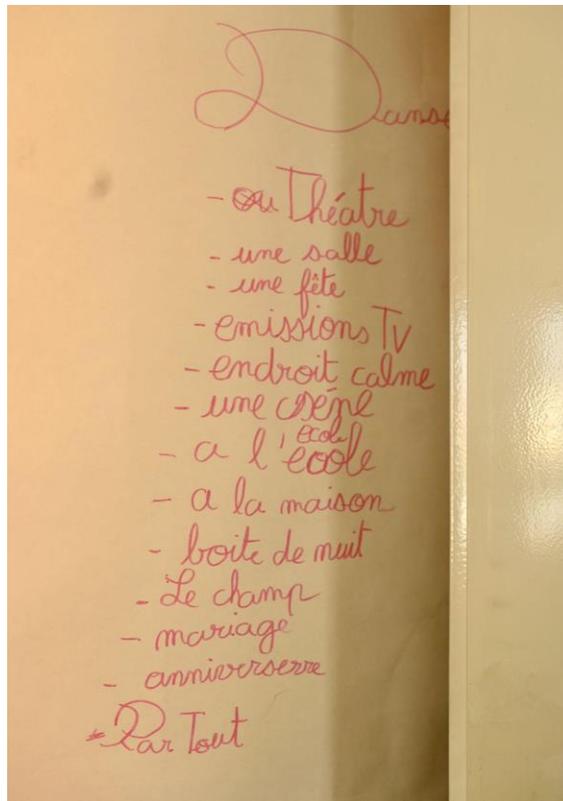
Le point de départ pour le travail avec les enfants de la classe CM1/CM2 prend la forme d'une question : comment nous invitent à bouger les différents espaces que l'on habite ? Cette question est à la base de ma recherche artistique : comment peut-on créer des gestes à partir des espaces où la création a lieu ? C'est une question qui invite à prendre appui sur le concret. Quels sont les espaces investis par les enfants pendant la résidence ?

- La ville, partagée avec un grand nombre de personnes, dont des inconnus.
- L'école, partagée avec un groupe de personnes que l'on peut reconnaître et connaître avec le temps. Ici il y a des espaces divers, qui permettent différentes mobilités et états de corps. On ne bouge pas de la même façon dans la salle de classe que dans la cour de récréation.
- La maison, partagée avec un cercle très proche, un espace d'intimité.

Avant de lancer la recherche, nous avons échangé sur ce qu'on entend par le mot Danse<sup>1</sup>. Je souhaitais comprendre ce que les enfants savaient déjà, ce qu'ils avaient comme pratique, avant de partager mon approche à la danse et mon univers artistique, afin de croiser pendant les ateliers nos différentes perspectives, convergentes et divergentes. Nous avons découvert que le mot danse peut accueillir des interprétations très diverses ! Et que chacun.e de nous peut trouver une place où danser dans cette panoplie de possibles !

---

<sup>1</sup> J'écris "Danse" en majuscule car il peut y avoir la tendance à restreindre le sens de ce mot par un imaginaire étroit et lié à notre contexte et histoire personnelle. Quels corps peuvent danser ? Qu'est-ce qui fait qu'un mouvement ne soit qu'un mouvement, alors qu'un autre est perçu comme une danse ?



« Où est-ce que l'on danse ? »

Tableau écrit lors de la première séance à partir des idées des enfants

Lorsque j'ai commencé à dérouler le fil thématique de l'année, j'ai constaté qu'il fallait travailler aussi des thèmes de mouvement<sup>2</sup> afin d'établir un vocabulaire corporel commun. Les explorations tissaient la prise de conscience des espaces autour afin de s'en inspirer dans la création gestuelle, avec des questions auxquelles répondre par la pratique telles que :

qu'est-ce qu'une chorégraphie ?

qu'est-ce que l'improvisation ? comment puis-je improviser ?

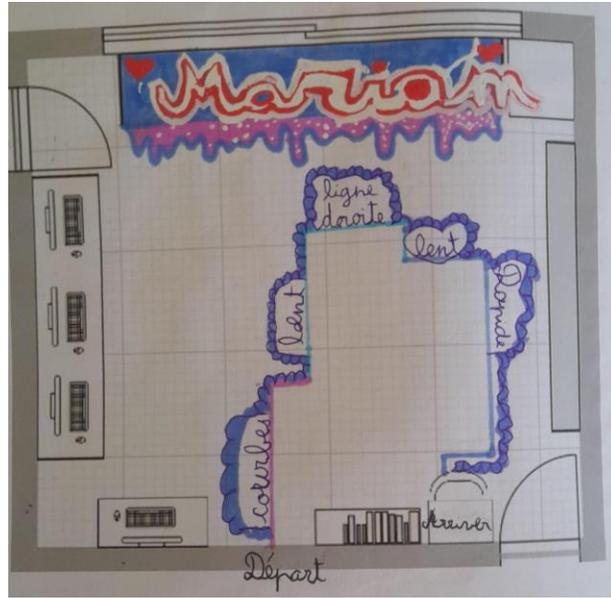
comment puis-je apprendre le mouvement de quelqu'un d'autre ?

comment puis-je créer un mouvement à moi ?

comment puis-je parler des danses que je vois ? de ce que je danse moi-même ?

---

<sup>2</sup> Terme développé par Rudolf Laban dans son livre "La Danse Moderne Éducative" (1963).



Extrait de carnet de bord de Mariama (janvier 2023)



Afin d'enrichir ces questionnements, je me suis appuyée sur des écrits en pédagogie de la danse. “La Danse Moderne Éducative” de Rudolf Laban, “Ma Danse, Tout un Art” de Laurence et Sylviane Pagès, “Juegos para Actores y No Actores” d’Augusto Boal, entre autres. De plus, les

échanges avec des collègues danseur.euses, chorégraphes et pédagogues ont été précieux pour nourrir le processus de recherche avec les enfants, ainsi que mon processus d'apprentissage en tant qu'intervenante en milieu scolaire.

Pendant les ateliers, la danse et la création ont été déclenchées à partir de divers points de départ :

les verbes d'action

les mouvements que l'on fait en salle de classe

les lignes qui composent la salle de danse (qui fait aussi salle informatique)

les textures que l'on retrouve dans la cour de l'école

les qualités de mouvement

la mélodie et le rythme d'une chanson ou d'une autre

la disposition de leurs chambres et ce qu'ils y font.

Son	geste / chorégraphie
raed	Penser =>
shhh	se lever =>
gugo	se réchauffer =>
fichhh	sauter =>
fueich	Retenir =>
ra ra berh	se battre =>
you suu	Grandir =>
pehh	Penser =>
m ah! m	s'inspirer =>
ahhh, fui fui	Dormir =>
playlist Vendredi man beau jeune pump stay	chanteur black m brune marr Justin Bieber

Extrait de carnet de bord d'Imran  
(octobre 2022)

sterbre: est dure  
- et froid! EN Bois

---

Béton: est dure  
sa ne peut pas se  
cassé! Solide

---

feuille morte: il son  
craquand!

---

Textures de la cour

Extrait de carnet de bord de Malya  
(novembre 2022)

Petit à petit, un lien a commencé à apparaître entre les espaces de la maison, l'école et la ville, et trois niveaux de relations : avec soi-même, avec les membres d'un groupe auquel on appartient, à l'intérieur d'une collectivité. Ces relations peuvent se transposer à la danse par des protocoles et des jeux qui invitent tantôt à travailler tout.e seul.e, en petit groupe ou avec tout le groupe. Iels développent la conscience de leur espace personnel et de l'espace collectif, et peuvent ainsi le partager en ajustant leurs mouvements et trajectoires à ceux des autres. Iels apprennent à faire des propositions pour créer ensemble, et à partager leurs danses avec le groupe.



Extrait de carnet de bord de Lupita (janvier 2023)

Au fur et à mesure des explorations et créations, un autre enjeu est apparu : le partage avec un public. Cette étape, essentielle pour le spectacle vivant, s'est concrétisée en décembre, où nous avons organisé une restitution pour les parents. En collectif, les enfants, la maîtresse Juliette Fauvel et moi-même, nous avons décidé quelle matière chorégraphique nous souhaitions partager, les costumes (choisis sur un code couleur) et même les recettes pour le goûter festif après la danse. J'ai constaté par la suite que ce moment de représentation a généré plus d'implication chez les enfants pendant les ateliers. Le fait de partager le travail artistique avec un public quelconque, demande de s'approprier de la démarche pour prendre des décisions sur ce que l'on va faire, et comment. Cela met aussi en jeu le fait d'être observé, et de partager quelque chose que l'on a créé, notre danse. Désormais, on développe cette approche pour aller un peu plus loin dans le processus créatif, dans l'optique de la restitution de la fin de l'année scolaire. Avant tout, c'est l'opportunité de partager une année de travail, d'impliquer les enfants dans la conception et le développement d'un projet artistique, et de découvrir d'autres univers dans les projets des autres classes qui font partie d'AIMS.

Un autre questionnement important de ma recherche artistique, et de la recherche développée avec les enfants, est comment garder des traces des expériences dansées. Je suis

notatrice Laban de formation, et je suis très sensible au potentiel de traduction d'un vécu corporel à un autre registre : le dessin, les mots, les symboles, voire la cinématographie. Cette démarche permet, à mon sens, d'enrichir la pratique à partir d'une analyse réflexive. Elle favorise le choix et la mise en perspective des éléments essentiels de toute création chorégraphique. C'est pourquoi chaque enfant a un carnet de bord, un support où iel peut déposer, à sa manière, les explorations et créations que l'on traverse pendant les ateliers. Cela permet de retraverser ce que l'on a fait en faisant l'exercice de le reformuler. Mais encore, cela permet de laisser une trace personnelle à laquelle iels pourront revenir plus tard. Une mémoire incomplète et subjective ancrée dans le papier.

